



L'art de mettre la campagne dans les centres urbanisés

La modernisation des centres urbains a des retombées directes sur le microclimat qui y règne. Les jardins urbains contribuent à leur mesure à apporter une respiration – et parfois même des fruits et légumes à cueillir.

Des arbustes ont été plantés dans des futs métalliques recyclés pour le verdissement du pont de la Machine à Genève.

Photo: Service des espaces verts de la Ville de Genève (Seve)

Le réchauffement climatique a des répercussions directes sur le sentiment de bien-être dans les villes du monde entier. Associé à la pollution de l'air due à la circulation des véhicules motorisés, ce phénomène est toujours plus néfaste à la santé des citoyens. En Suisse, la situation n'est pas comparable à celle que l'on retrouve dans certaines grandes métropoles où les autorités ont imposé des mesures drastiques pour réduire la pollution de l'air. On constate pourtant que la situation empire au fil des années, même dans notre pays où les pouvoirs publics ont déjà pris des mesures au niveau fédéral et cantonal pour tempérer les effets de la pollution urbaine.

La réduction de la pollution dans les grandes villes s'accélère aussi avec la tendance visant à constituer des espaces architecturaux toujours plus minéraux, qui renforcent l'accumulation de la cha-

leur dans les rues, plutôt que de favoriser la création de pôles de fraîcheur. C'est de ce constat que s'inspirent de nombreuses villes pour apporter leur contribution à ce phénomène. Certains centres voient leur espace urbain s'enrichir de zones de verdure et de plantations absorbant la chaleur et les gaz nocifs qui s'échappent des pots d'échappement des voitures.

Réveiller les consciences pour les espaces verts: Lausanne catalyseur

En Suisse romande, la Ville de Lausanne a servi de catalyseur à cette nouvelle tendance visant à innover dans la promotion de la création de jardins urbains en y apportant une touche artistique qui a réveillé les consciences de ceux qui désiraient faire avancer leurs convictions. La première manifestation appelée «Lausanne Jardins» a vu le jour en



juin 1997. L'idée était de démontrer et de faire comprendre au grand public que l'on pouvait très bien associer la notion d'art à celle de la création de jardins utilitaires. C'est lors de la première édition d'une exposition de 1997 que l'on a pu découvrir sous un œil nouveau le cheminement côtoyant le trajet de la ligne du métro reliant la gare au port d'Ouchy. Le succès de cette manifestation a incité les édiles à soutenir cette initiative. Désormais, tous les quatre ans, la capitale vaudoise s'enrichit d'un véritable inventaire artistique éphémère au détour de ses rues, places et bâtiments qui deviennent des supports à l'imagination d'artistes d'envergure internationale. La dernière édition a eu lieu en 2014 et la prochaine se tiendra donc en 2019. Ces initiatives sont lancées aussi bien par des collectivités locales que par des acteurs privés, le plus souvent des habi-

tants de quartiers qui désirent s'engager concrètement dans la réalisation de jardins et potagers répondant à leurs attentes.

Réflexion sur la qualité de la nourriture et de l'indépendance alimentaire

La création de jardins urbains dépasse pourtant largement la seule préoccupation sanitaire de la population. Contrairement à leurs ancêtres connus sous le nom de jardins familiaux qui avaient essentiellement un objectif économique pour leurs usagers, les ouvriers de logements exigus à qui il fallait donner une occupation après leur horaire de travail dans les usines, les jardins (ou potagers) urbains se veulent être le prétexte à une réflexion sur l'importance de la qualité de sa nourriture, de son indépendance alimentaire et un lieu de création de lien et de débat sociaux. En quelque sorte un endroit où l'on a une réflexion sur la valeur et l'importance de la nourriture.

Les jardins urbains de Vevey

Dans la capitale de la Riviera vaudoise, cela fait déjà plusieurs années que les jardinières et plates-bandes publiques sont envahies en belle saison par des plantations destinées à agrémenter les artères et places de la ville. Chaque année, cet embellissement saisonnier porte sur une thématique spécifique: en 2017, c'est le tour des légumes et fleurs comestibles. Ce sont les employés du service des espaces publics qui ont la charge de les planter dans les 16 emplacements. On y trouve des herbes aromatiques, telles que mélisse, menthe, thym, sauge ou cerfeuil, ainsi que des légumes de toutes sortes cultivés de façon biologique.

«Pour certaines cultures, nous avons prévu des plantes en réserve pour remplacer celles qui sont susceptibles d'être cueillies», précise Vincent Roulet, coordinateur des jardins urbains pour la ville de Vevey. Une signalétique a été mise en place partout où ces plantes sont en libre-service pour informer les gens qu'ils peuvent se servir librement et les règles à respecter. «Cela fonctionne assez bien», constate-t-il après plusieurs mois d'activité. «Parfois certaines personnes déterrent des carottes trop tôt, mais les jardiniers les remplacent si nécessaire.» Une opération qui s'effectue lors des opérations d'entretien normal des cultures.

«Certaines plantes comestibles sont attaquées par les pigeons, il a donc fallu les protéger par des coupes en treillis à petite maille», poursuit Vincent Roulet. Et les jardiniers ont essayé de donner un air différent à chaque emplacement. Il y

a des arbres à plantes aromatiques et certains bacs sont occupés en associant des légumes qui vivent bien ensemble. On trouve aussi des légumes anciens. Les jardiniers ont travaillé pour cela en étroite collaboration avec l'association Stativa qui essaye de préserver ce type de cultures. Des bacs qui se trouvent sur les quais sont ornements par des plantes grimpantes qui sont très plantureuses.

Le jardin de la Duchesse à Nyon pour compenser un parking souterrain

A Nyon, la construction, en 2006, d'un parking souterrain dans le quartier de Rive a été l'occasion de revoir entièrement l'occupation d'un terrain situé en contre-bas des murailles du bourg. Avant que ce projet voie le jour, le terrain était occupé par des jardins familiaux qui ne donnaient pas une image très glamour de l'ancienne colonie équestre datant de la Rome antique. La commune décida donc d'y créer un espace planté de vigne, de légumes et de plantes ornementales. Le jardin de la Duchesse fait l'objet chaque année d'une cérémonie bien orchestrée. Les représentants politiques des communes du district se réunissent en automne pour procéder aux vendanges des 600 plants de vigne plantés sur une parcelle de 700 mètres carrés.

Pommes, poires et coings à disposition de la population

Pour ne pas faire de jaloux, on y trouve pour une moitié des ceps de raisin rouge et l'autre de ceps de blanc. Les vendanges sont ensuite pressées sur la place du château. Une fois fermentées, les grappes permettent de remplir, selon les années, quelque 700 bouteilles qui sont vendues en souscription. Le bénéfice dégagé de cette opération profite à une bonne œuvre de la région. Quant aux pommes, poires et coings produits dans le parc, ils sont déposés dans des cageots à l'attention de la population. Mais tous ces fruits ont parfois tendance à disparaître avant même d'être récoltés.

Le jardin des Délices à Genève

A Genève, parmi les nombreux jardins urbains qui ont été lancés en ville, celui des Délices est né du désir de quelques passionnées de jardinage habitant le quartier éponyme. Organisés dans le cadre d'une association créée en 2013, elle a comme vocation d'encourager le jardinage, la biodiversité, la culture et les rencontres entre personnes de tous âges. Leurs membres peuvent venir planter et récolter ce qu'ils veulent sur une parcelle de 60 mètres carrés qui leur



La Ville de Vevey propose des plantes comestibles en libre-service sur ses quais.

Photo: Denise Lachat

a été allouée par la ville. Les débuts n'ont pas été faciles, se remémore pourtant Caroline Dommen, présidente de l'association. Dans un premier temps, quand les habitants du quartier se sont approchés des responsables de la ville pour leur exposer leurs vœux, ceux-ci se sont montrés très ouverts et leur ont concocté un projet très élaboré et structuré, mais qui ne correspondait pas vraiment à leurs souhaits. «On voulait absolument cultiver dans une optique du partage, ce qui effrayait la ville, craignant la gabegie», précise la présidente. Aujourd'hui, la preuve est faite que c'est possible, mais cette démarche exige la concertation et les débats sont parfois animés. «Dans toute initiative de groupe, il existe des divergences», souligne Caroline Dommen. «Nous tenons une réunion de concertation des jardins une fois par mois, ce qui porte ses fruits.» La quantité des récoltes s'accroît chaque année. Parallèlement, des cours sont organisés, par exemple sur les plantes médicinales, sur le jardinage écologique et les graines. Et une start-up vient d'être lancée dans le domaine de la grainothèque, pour faciliter et organiser l'échange de graines.

Urbanature, un partenariat public-privé pour végétaliser la ville

Dans la Cité de Calvin, c'est en 2013 que le programme Urbanature visant à végétaliser la ville a été lancé par le conseiller administratif Guillaume Barazzone, en charge du Service des espaces verts (SEVE). Ce programme combine des aménagements pérennes et saisonniers. A partir de 2014, le projet Place au Sud a consisté à disposer de grands bacs fleuris de plantes méditerranéennes sur quelques places de la ville (Bel-Air, Bastions, carrefour de Saint-Jean, place Cornavin, carrefour des Deux-Ponts, Uni Mail, rond-point de Plainpalais). Depuis, toutes les années en période estivale, six sites sont habillés de vert, auxquels s'ajoutent trois nouveaux sites chaque année. La répartition des endroits sélectionnés entre les différents quartiers – qui sont reliées par le pont de la Machine, servant également de site du programme – démontre bien que ce projet se veut comme un lien entre les deux rives du Rhône.

En 2017, trois projets se sont concrétisés: le fleurissement de 10000 tournesols placés dans sept endroits de la ville, le verdissement du couvert de la zone d'ac-

cueil du bâtiment principal des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG), ainsi que la végétalisation du pont de la Machine avec des arbustes plantés dans des futs métalliques recyclés à cette fin. «Ces projets permettent à la population de redécouvrir l'espace public sous un nouveau jour», se réjouit Kenan Selmani, architecte-paysagiste au SEVE, qui précise qu'Urbanature est réalisé dans le cadre d'un partenariat public-privé (PPP).

Aux projets saisonniers s'ajoutent des actions pérennes, telles que le dégrappement du revêtement bitumineux de zones «mortes» rendues à la nature au fil des rues, carrefours et places de la ville. Certains espaces urbains très minéralisés ont été transformés en zone de végétalisation extensive et les pieds d'arbres plantés sur la voie publique ont aussi retrouvé un revêtement plus naturel. «Il s'agit souvent de petites surfaces, mais quand on les cumule, cela fait vite de grandes étendues», reconnaît Kenan Selmani.

Pierre-Henri Badel

Infos:
www.urbanature.ch